

cinq religieuses, auxquels s'ajoutent enfin une quinzaine de laïcs.

Cette section anglaise joue un rôle de médium dans l'internationalisation du patrimoine culturel néerlandais: pour s'en convaincre, qu'on s'avise que les enseignants sont des Flamands, dont la pensée et le discours théologiques portent la marque de leur propre appartenance culturelle et de leurs sources d'inspiration théologique, lesquelles - naturellement allemandes, anglo-saxonnes et françaises pour une bonne part - sont également néerlandaises. Je pense ici surtout aux œuvres de E. Schillebeeckx, P. Schoonenberg, H. Berkhof, H. Kuitert, J. Walgrave, P. Fransen, M. Wildiers, etc.. Je concède qu'on ne saurait bien sûr exagérer ce goût pour la pensée propre. Ici aussi, chauvinisme et particularisme sont voués aux gémonies. La bonne théologie, cela va sans dire, n'est jamais étroitement nationaliste mais cela ne l'empêche pas d'être liée à l'époque et à la culture. Aussi ne s'en tient-elle pas à la bible et à la tradition chrétienne universelle comme ses sources légitimes reconnues et utilisées, mais considère-t-elle également la poésie contemporaine, le théâtre et le roman comme susceptibles d'offrir d'intéressantes trouvailles.

La présence d'un groupe aussi important d'étudiants anglophones venus de cultures aussi diverses, ne peut qu'être bénéfique pour les étudiants et enseignants flamands au sein de l'unique faculté de théologie. Cette «présence anglo-saxonne» profite en tout cas à la faculté sous ses deux aspects de centre de recherche et d'institut de formation, non seulement du fait des contacts personnels intéressants mais aussi du fait des projets communs. Elle confère à la faculté de théologie et donc aussi à l'Alma Mater lovanienne une teinte cosmopolite.

Plus de six cents anciens étudiants de la section néerlandaise vivent et œuvrent en Amérique du Nord, en Inde, en Indonésie, aux Philippines, au Nigéria et dans

d'autres pays africains et asiatiques. Parmi eux, on compte des dizaines d'évêques, de professeurs et de doyens d'université, de recteurs de séminaires, et une foule d'hommes de terrain méritants.

La revue *Louvain Studies* contribue puissamment à ce rayonnement: fondée en 1967 comme *review* du collège américain, elle devint, à compter de 1969, publication de la faculté de théologie; revue spécialisée, intégralement anglophone, elle paraît tous les trois mois.

Un bon tiers des étudiants de la section anglaise sont originaires du tiers monde, si bien qu'on peut affirmer que, par le biais de la faculté de théologie, l'université néerlandophone de Louvain apporte une contribution remarquable et spécifique à l'aide au développement.

Du fait de son *English program* la faculté de théologie flamande est «unique» en Europe occidentale. ■

Herman-Emiel Mertens

(Tr. J. Fermaut)

Epitaphe, association d'archéologie funéraire

Le fait que la dix-neuvième Biennale de sculpture du musée de plein air de Middelheim à Anvers ait été rebaptisée *Monumenta* par les organisateurs, ne doit rien au hasard. «L'autonomie de l'œuvre d'art», proclamée avec audace à l'aube du modernisme, finit en effet par lasser aussi bien le public que les artistes, de sorte que la question des relations existant entre l'œuvre d'art et son environnement revient à l'ordre du jour. Parallèlement à la Biennale et à d'autres grandes manifestations visant à présenter «le monument» sous différents angles, une exposition organisée au *Centre Culturel International* (I.C.C., Anvers) fut consacrée à une partie importante, quoique fort mal connue, de notre patrimoine artistique: le cimetière et ses monuments funéraires.

A une époque où d'anciennes pierres tombales sont concassées, puis jetées sous la couche d'asphalte des autoroutes empruntées

par des mortels trop pressés, une telle initiative vient à point nommé. Ayant fait de la mort, depuis le début des années cinquante, un nouveau tabou, notre civilisation de consommation triomphante a également réduit le culte des morts à sa plus simple expression. Par voie de conséquence, notre culture funéraire, si riche au XIX^e siècle, est tombée en décadence, irrémédiablement, et menace même de disparaître pour de bon.

Fort heureusement, l'association *Epitaphe* existe. Elle s'emploie à sauver ce qui peut l'être encore et a participé à l'organisation de l'exposition présentée au *Centre Culturel International d'Anvers*. Cette «association d'archéologie funéraire» a été fondée à la fin de l'année 1984 par un groupe composé entre autres de juristes, d'architectes, d'historiens de l'art, de photographes d'art, d'archéologues et d'érudits locaux. Dans l'introduction du catalogue d'exposition réalisé par eux, les membres de l'association rappellent que ce n'est pas tant un intérêt personnel ou professionnel pour les vestiges du patrimoine funéraire qui les anime, que leur inquiétude devant les conséquences de la loi de 1971 sur les lieux de sépulture. Pour les communes belges, cette loi a en effet constitué un véritable bouleversement. Non seulement elles furent obligées d'aménager un «jardin du souvenir», c'est-à-dire une pelouse pour la dispersion des cendres, mais elles se virent aussi signifier l'abolition des concessions perpétuelles. Or, cet usage, en maintenant pendant des siècles une certaine distance entre les tombes, garantissait justement la construction de somptueux monuments funéraires en plein air. Maintenant que cette garantie n'existe plus, les autorités, indifférentes à ces questions, profitent de l'occasion pour procéder à la liquidation silencieuse des nécropoles, cimetières et monuments funéraires.

Que le promoteur désireux d'avoir une idée plus précise du déclin rapide de notre culture funéraire, se rende au cimetière de

Laeken, surnommé non sans raison le Père Lachaise belge. Des personnalités du gouvernement provisoire de 1830 y sont enterrées, ainsi que de nombreux bourgmestres bruxellois et leurs familles, tels les Fontainas, les Rouppe, etc. La présence de cette clientèle «huppée» - la moindre concession coûtant déjà l'équivalent de 600 à 700 000 francs belges actuels (95 à 113 000 FF) - explique pourquoi la nécropole de Laeken est peu à peu devenue un véritable musée de plein air, rempli d'œuvres exécutées par les plus grands sculpteurs du siècle dernier. Dans ce «cimetière de luxe», il est même possible d'admirer un original du *Penseur* de Rodin.

A la lecture de ces lignes, une conclusion s'impose: cette nécropole, à l'instar d'autres cimetières plus modestes, est un reflet de la ville des vivants. Non seulement ses nombreux symboles, images

ou signes correspondent au statut social de ceux qui ont trouvé là leur dernière demeure, mais ils témoignent par ailleurs des oppositions présentes, aujourd'hui encore, dans un pays comme la Belgique. Ainsi, les catholiques préfèrent-ils un monument de style néo-gothique, et les librepenseurs un tombeau néo-classique. Alors que la croix évoque, bien entendu, la foi chrétienne du maître d'ouvrage, le flambeau dressé est dans la plupart des cas le symbole de la libre-pensée. L'association d'une règle, d'un niveau et d'un compas peut indiquer que le défunt était architecte, mais correspond souvent à une tombe de franc-maçon. Enfin, dans la plus pure tradition belge, les familles de brasseurs aiment voir leur dernière demeure couronnée d'un tonneau à bière. Outre les différentes conceptions de la vie, la question communautaire a bien évidemment marqué

les nécropoles. Ce n'est guère le cas de Laeken; mais à Jette, par exemple, il est possible de suivre, presque tombe après tombe, la francisation de cette commune, autrefois à majorité flamande.

L'exposition d'Anvers a fermé ses portes depuis un certain temps déjà, mais le catalogue réalisé par *Epitaphe* est devenu un ouvrage qui n'a rien perdu de son intérêt. Il renferme des textes passionnants, notamment sur l'intérêt des monuments funéraires dans l'œuvre de certains architectes de renom comme Horta, et des photos admirables (de Filip Tas, en particulier), qui sont un véritable régal pour l'œil. Enfin, le lecteur sera peut-être heureux de savoir que chacun des textes figure également en version française. ■

Jan Mestdagh

(Tr. J.-Ph. Riby)

Renseignements: «Epitaphe A.S.B.L.», Edelknaapstraat / rue de l'Ecuyer 70, B-1050 Bruxelles.



DU
CŒUR
POUR
L'ART

L'ASSURANCE DE L'ART
L'ART DE L'ASSURANCE

ABB
l'assurance